

15F On m'a prêté, on m'a dit.

On m'a prêté des torts, que je n'ai jamais eu.
On m'a prêté une' vie en enfer, pas perdus.
On m'a prêté le corps, des amours de trottoir.
On m'a prêté l'envie, de vivre pour le soir.
On m'a prêté des torts, sans jamais justifier,
Que si j'étais dehors, c'était pour mieux tromper.

On m'a tout prêté, on m'a tout dit,
Sauf ce que j'ai voulu.
Sauf ce que j'ai voulu.

On m'a prêté l'envie des entrées interdites.
On m'a mis sans effort, dans celui qui profite.
On m'a prêté la mort pour que je déshérite,
L'enfant qui dit encore, à une tendre invite.

On m'a tout prêté, on m'a tout dit.
Sauf ce que j'ai voulu.
Sauf ce que j'ai voulu.

On m'a prêté des mots, que l'on dit de colère.
On m'a traité d'idiot, on m'a mis aux galères.
On m'a prêté l'ennui d'une vie terre' à terre'.
On m'a donné l'oubli et on m'a mis aux fers.

On m'a tout prêté, on m'a tout dit,
Sauf ce que j'ai voulu.
Sauf ce que j'ai voulu.

On m'a prêté les guerres, moi qui n' sait pas la faire.
On m'a prêté la haine, moi qui combat les chaînes.
On m'a dit sans un mot, qu'il me fallait partir,
Que c'était un cadeau, que de ma laisser vivre.

On m'a tout prêté, on m'a tout dit,
Sauf ce que j'ai voulu.
Sauf ce que j'ai voulu.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr